

le calmer par des moïens qui lui font connus sans doute un peu mieux qu'à M<sup>r</sup>. Franklin (a), la fureur d'un océan universel, agité par tous les ressorts des tempêtes, & toute la colere d'un Dieu; pour nous, contentons-nous de croire, d'après les assurances les plus positives & les plus multipliées des auteurs saints, que la surface de la terre a été tellement altérée & dénaturée par cette mémorable catastrophe, qu'on doit la considérer comme une terre nouvelle (b); que l'ancienne terre a cessé en quelque façon d'être, suivant la parole de Dieu même; qu'après sa réformation elle a présenté une face tout-à-fait différente de la première; que dans son sein & dans ses

(a) On fait que ce savant appaise les tempêtes avec de l'huile. Voyez une dissertation sur ce sujet, imprimée chez l'imprimeur du Journal en 1777.

(b) Toutes les fois qu'il s'agit du déluge dans la Genèse & les autres Livres saints, il est parlé de cet événement comme d'une époque où la terre a subi une révolution étonnante: Dieu dit lui-même qu'il détruira non-seulement les hommes, mais aussi la terre (*Disperdam eos cum terrâ. Gen. 6*); que sa malédiction s'est étendue jusques sur le corps même du globe (*Nequamquam ultra maledicam terræ propter hominem. Gen. 8*); que le déluge a détruit la terre (*Neque erit deinceps diluvium dissipans terram. Gen. 9.*) — St. Pierre nous représente la première terre comme aussi différente de ce qu'elle a été après le déluge, que la terre dévastée & réformée par le feu sera différente de ce qu'elle est à présent. Voyez la seconde épître de cet Apôtre, chap: 3e: *Ille tunc mundus. . . cæli qui nunc sunt & terra, &c.*